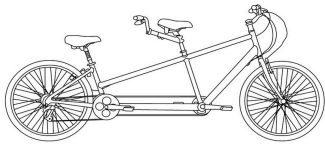


NUMERO 656

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde— PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien



EN TANDEM AVEC L'INSTANT DE VOIR

www.scalpsite.wordpress.com

Carl Schmitt et les fanatiques

par Leonardo Gorostiza

Dans un texte déjà classique, *La notion de politique* (1932), Carl Schmitt posait les bases de sa conceptualisation des critères de l'exercice politique et il développait en termes juridiques une tentative de justifier ce qui serait bientôt la perpétration du génocide juif par les nazis.

« La distinction spécifique du politique – affirmait-il – à laquelle peuvent se ramener les actes et les mobiles politiques, c'est la discrimination de *l'ami* et de *l'ennemi*. Elle fournit un principe d'identification qui a valeur de critère ». Il concluait ensuite que : « L'ennemi politique [...] se trouve simplement [être] l'autre, l'étranger, et il suffit, pour définir sa nature, qu'il soit, dans son existence même et en un sens particulièrement fort, cet être autre, étranger et tel qu'à la limite des conflits avec lui soient possibles qui ne sauraient être résolus ni par un ensemble de normes générales établies à l'avance, ni par la sentence d'un tiers, réputé non concerné et impartial. » (1)



Cette dernière allusion au Pacte de la Société des Nations, créée à la suite du Traité de Versailles et devenue ensuite l'ONU à partir de 1945, laisse transparaître – au-delà du contexte politique – que la proposition de Schmitt implique le rejet complet de tout type de médiation symbolique susceptible de résoudre une approche qui serait basée sur la logique de l'imaginaire. Elle introduit en outre la mort comme recours unique permettant de résoudre une dialectique basée sur les termes « ou moi ou l'autre ».

Toutefois, dans la mesure où la paire antagonique *ami/ennemi* pourrait dans certains cas trouver à se reconfigurer en fonction de pactes et d'alliances nouvelles, Schmitt ne s'arrête pas là. Nous lisons plus loin sous sa plume que : « Dans la situation extrême où il y a conflit aigu, la décision revient aux seuls adversaires concernés ; chacun d'eux, notamment, est seul à pouvoir décider si l'altérité de l'étranger représente, dans le concret de tel cas de conflit, la négation de sa propre forme d'existence, et donc si les fins de la défense ou du combat sont de préserver le mode propre, conforme à son être, selon lequel il vit. » (2)



Yves-Charles Zarka (3), directeur de la revue *Cités*, nomme *ennemi substantiel* cette caractérisation extrême de l'ennemi. En effet, il s'agit non seulement d'une question soulevée par la dialectique imaginaire, mais est également en cause la jouissance de l'autre, précisément en tant qu'une des parties aurait, le cas échéant, la possibilité de déterminer si elle porte atteinte à son mode de vie existentiel. Ainsi se tient ouverte la voie vers l'extermination de l'autre.

Mais comme si ce n'était pas suffisant, une fois achevée la Seconde Guerre mondiale, le 25 septembre 1947, Schmitt écrivait ceci : « Car les Juifs restent toujours des Juifs. Tandis que le communiste peut s'améliorer ou changer [...]. C'est précisément le Juif assimilé qui est le véritable ennemi. Il n'y a aucune utilité à démontrer que le Slogan des Sages de Sion (4) est un faux. » (5) Il ressort clairement de son argumentation que *l'ennemi substantiel* est l'ennemi de race, c'est-à-dire l'ennemi de sang et que, de ce fait, il est inassimilable. Justification atroce de la législation nationale-socialiste comme législation raciale (6).

Certes, la logique *ami/ennemi* n'a guère besoin de l'argumentation de Schmitt pour que l'humanité la mette en œuvre. Par exemple, le conflit sunnites/chiïtes constitue un fait historique majeur qui s'est développé dès le début de l'Islam et jusqu'à nos jours. À la mort de Mahomet, une partie des musulmans a considéré que le pouvoir devait rester à l'intérieur de la famille du prophète et se transmettre par hérédité de sang. Une autre partie des musulmans soutenait au contraire qu'en l'absence de testament, la succession devait se faire par un vote et non à l'intérieur de la famille. Cette opposition a donné lieu à une guerre civile marquée par l'assassinat du neveu du prophète, son successeur Ali, et par le supplice de Hussein, fils du précédent et petit-fils du prophète. Ce supplice consistait dans le démembrement du corps de Hussein et la dispersion de ses restes par ses ennemis sunnites. D'après une thèse (7), ce fait tient une place centrale dans l'histoire des chiïtes et, selon certains témoignages, il constitue la base des automutilations homicides, par lesquels les kamikazes se font exploser le corps, mis en miettes tout comme il en fut du corps de Hussein.

De même, il vaut la peine de se souvenir qu'au sein même de l'islamisme la tendance des nommés « anti-Lumières » a coupé tous les liens qu'il pouvait y avoir à l'intérieur de l'Islam avec la philosophie arabe. Ils n'admettent rien en effet de ce que la raison humaine pourrait tenter de substituer à la révélation divine. Pour ceux-ci, les Frères musulmans, il n'est qu'une seule méthode, la méthode de Dieu, et il n'est qu'un seul parti, le parti d'Allah (le Hezbollah). Pour autant, l'univers se divise toujours en deux : le croyant ou l'apostat, la foi ou l'impiété. En conséquence, il faut purifier les musulmans eux-mêmes de leur contamination par les signes de l'Occident et de la philosophie des Lumières.



Carl Schmitt et Ernst Jünger, officier de l'administration militaire d'occupation à Paris

Ici résonne non seulement la logique *ami/ennemi*, mais on peut apercevoir également jusqu'à quel point ladite logique porte en elle-même le germe de tout fanatisme. Que Schmitt ait dégagé cette logique n'est pas le problème central. C'est plutôt qu'il ait fait de cette logique, menée à l'extrême, le fondement même de l'action politique. Les conséquences n'en sont pas seulement repérables dans les partis d'extrême droite, tel le FN de Marine Le Pen, qui représentent aujourd'hui un

danger menaçant les institutions et les libertés démocratiques et républicaines héritières des Lumières. De nombreux mouvements dits de gauche en Europe et en Amérique tombent également sous l'influence de ses thèses, même sans le savoir, par le fait de mettre en acte la même logique de division et de ségrégation. « Comment comprendre la séduction qu'exerce la pensée de Carl Schmitt sur les milieux intellectuels de gauche ? » (8), se demande Y.- Ch. Zarka ? La raison en serait, selon lui, la crise profonde frappant la pensée de la gauche post-marxiste, ayant entraîné une dévalorisation et une perte de crédibilité du marxisme, ce qui conduisit à chercher dans les thèses de Schmitt une sorte de substitut à certains thèmes auparavant soutenus dans la pensée et le combat marxiste : la critique du libéralisme, du parlementarisme, de la représentation politique et des droits de l'homme.

Comme je l'indiquais, le fanatisme est le compagnon indissociable d'une pensée faisant de la haine de l'autre le fondement de son action.

Voltaire a su lutter contre tout type de fanatisme. Il a identifié cette maladie logée dans le cœur de l'homme, dont l'intransigeance met toujours, dans n'importe quelle société civilisée, la coexistence en péril. Parce que le fanatique n'est pas celui qui, ayant une croyance (religieuse, politique ou idéologique), la soutient avec ferveur, voire avec véhémence. Le fanatique considère plutôt que sa croyance n'est pas simplement un droit qui lui appartient, mais une obligation pour lui et pour tous les autres, et que son devoir est d'obliger les autres à croire en ce qu'il croit ou à se comporter comme s'ils croyaient. Dans le cas contraire, l'élimination de l'autre apparaît nécessaire. C'est Voltaire qui le premier a résumé ce danger latent chez chacun par cette formule lapidaire : « Pense comme moi ou meurs ! » (9)

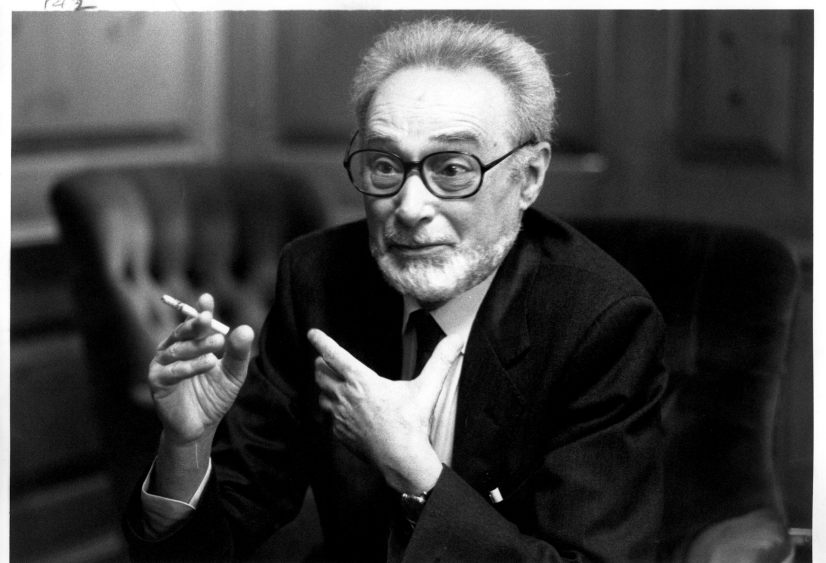


Là où sévit cette atroce sentence, il n'est pas de pluralisme possible, qu'il soit politique, artistique, intellectuel ou qu'il se manifeste dans les conduites personnelles. Il n'y a pas non plus de pratique possible pour une psychanalyse digne de ce nom. Comme il est dit dans cet appel que nous encourageons à signer : « Pas de psychanalyse digne de ce nom sans l'état de droit, sans la liberté d'opinion et celle de la presse, sans la respiration et la dynamique d'une société ouverte » (10), c'est-à-dire une société sans fanatisme, ou encore une société dans laquelle le fanatisme, inextinguible, ne se constitue pas comme la haine en une option fondamentale.

Comme l'indiquait Christiane Alberti (11), en opposition à un discours qui encourage l'affrontement entre « eux et nous », entre *ami* et *ennemi*, le discours psychanalytique vise le fait que les sujets puissent prendre distance d'avec les identifications de masse, et que chacun puisse isoler sa différence absolue, c'est-à-dire ce qui rend chacun incomparable à l'autre. En cela, le discours analytique est profondément anti-totalitaire et se révèle « insoumis » à quelque type de fanatisme que ce soit.

Cependant, pour le psychanalyste il ne peut y avoir de mot de la fin. Croire qu'il y a un mot de la fin mène inexorablement au fanatisme et conduit à frapper le contradictoire. Comme l'a dit Jacques-Alain Miller : « supprimer le contradictoire, c'est une façon de faire tenir ensemble l'Autre de l'Autre » (12). C'est pourquoi le fanatisme, qu'il soit religieux, politique ou idéologique, cherche toujours à étouffer la pluralité des voix et des opinions susceptibles de mettre en question la croyance – toujours religieuse en dernière instance – qu'il y a un Autre de l'Autre.

En préface à son livre *Si c'est un homme*, Primo Levi écrivait ceci : « Je ne l'ai pas écrit dans le but d'avancer de nouveaux chefs d'accusation, mais plutôt pour fournir des documents à une étude dépassionnée de certains aspects de l'âme humaine. Beaucoup d'entre nous, individus ou peuples, sont à la merci de cette idée, consciente ou inconsciente, que "l'étranger c'est l'ennemi". Le plus souvent, cette conviction sommeille dans les esprits, comme une infection latente ; elle ne se manifeste que par des actes isolés, sans lien entre eux, elle ne fonde pas un système. Mais lorsque cela se



produit, lorsque le dogme informulé est promu au rang de prémisse majeure d'un syllogisme, alors, au bout de la chaîne logique, il y a le Lager (13) ; c'est-à-dire le produit d'une conception du monde poussée à ses extrêmes conséquences avec une cohérence rigoureuse ; tant que la conception a cours, les conséquences nous menacent. Puisse l'histoire des camps d'extermination retentir pour tous comme un sinistre signal d'alarme. » (14)

Ces mots suffiront-ils pour éclairer ce pourquoi il n'y a aucune hésitation à voter contre le Front National de Marine Le Pen ?

Traduit de l'espagnol par Jean-François Lebrun

Leonardo Gorostiza est psychanalyste à Buenos Aires et ancien président de l'Association mondiale de psychanalyse. Première publication de ce texte par PIPOL le 8 avril 2017.

1 : Schmitt Carl, *La notion de politique - Théorie du partisan*, Paris, Flammarion, 1992, Champs, p.64.

2 : *Ibid.*, p.65.

3 : Zarka Yves-Charles, *Un détail nazi dans la pensée de Carl Schmitt*, Paris, PUF, 2005.

4 : Le *Protocole des Sages de Sion* est un pamphlet publié en 1902 dans la Russie tsariste, dans lequel étaient énumérées les raisons supposées pour lesquelles les juifs devaient être ségrégués de la société.

5 : Schmitt Carl, *Glossarium*, cité par Y.- Ch. Zarka, *Un détail nazi...*, *op. cit.*, p. 39.

6 : Zarka Yves Charles, *ibid.*

7 : Benslama Fethi, *La Guerre des subjectivités en Islam*, Paris, Lignes, 2014, p. 75.

8 : Zarka, Yves Charles, *Un détail nazi...*, *op. cit.*, p. 92.

9 : J'ai suivi ici la transcription de Fernando Savater dans son prologue à la recompilation des dits de Voltaire, réunis dans *Voltaire contra los fanaticos*, Ariel, Argentine, 2015, p. 8.

10 : Appel des psychanalystes contre Marine Le Pen et les partisans de la haine, signez [ici](#).

11 : Alberti Christiane, « La psychanalyse est l'envers exact du discours du Front National », *Lacan Quotidien*, [n°636](#), 20 mars 2017.

12 : Miller Jacques-Alain, « L'orientation lacanienne. Le tout dernier Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du Département de psychanalyse de Paris VIII, leçon du 13 décembre 2006, inédit.

13 : camp de concentration

14 : Levi Primo, *Si c'est un homme*, Paris, Julliard, 1987, p. 7-8.



La politique, c'est la décision

par Marie Laurent

La peur connaît une actualité brûlante.

En psychanalyse, on différencie la peur de l'angoisse. L'angoisse, c'est quand on ne sait pas dire *de quoi* on a peur. Il y a bien la présence de quelque chose, mais ce quelque chose est interne et indiscernable. La peur permet de recouvrir l'angoisse, avec les mots qui désignent un objet. Elle s'inscrit dans une fiction, c'est pourquoi Lacan peut dire qu'elle est trompeuse, alors que l'angoisse ne ment pas.

La peur est inhérente au politique (1). Elle traverse régimes et idéologies pour lesquels il est stratégique de manier son récit (2), et donc de mettre en œuvre un travail sur la langue.

Or, d'une part, le langage a ses lois – par exemple, celle de faire être ce qui n'existe pas –, ce qui peut faire le lit de toutes les théories du complot. D'autre part, nul ne sait ce qu'il dit quand il parle. « Je est un Autre ». Il y a un écart entre ce que je veux dire, ce qui se dit et ce qu'on entend. Voilà pourquoi, au moment où nous parlons, c'est toujours un saut que nous faisons.

Prendre position dans la langue

C'est d'abord la décision de prendre position dans la langue. De manière trans-individuelle, chacun est traversé par des discours qui ont leur maître-mot et il appartient à chacun d'en mesurer les conséquences. Par exemple, vous réservez une salle pour un forum. En réponse à la peur que vous percevez, vous évoquez la présence d'un service de sécurité et... vous redoublez la peur que vous cherchez à apaiser. Une phrase, et vous produisez un effet de corps, un affect.



Un analyste sait que l'ordre symbolique a le pouvoir de faire levier sur le réel. Il n'est pas tout seul à le savoir, les mathématiciens le savent, les historiens aussi... Par exemple, parler des événements d'Algérie ou parler de la guerre d'Algérie ont correspondu à des prises de position engendrant des effets distincts dans la réalité.

Dans la ronde des discours, il arrive parfois qu'un discours de haine passe aux commandes. La catastrophe passée ne nous préserve jamais de celle à venir. Il n'y a pas de raison de croire que la haine arrête sa course, parce que la haine fait partie de la subjectivité humaine. Freud avait déjà tiré les leçons de la première guerre mondiale dans *Malaise dans la civilisation* et dans sa réponse à la question d'Einstein : *Pourquoi la guerre ?* La culture au cœur du lien social ne résorbe pas les impasses pulsionnelles.

Nous assistons maintenant au retour d'un discours de haine, porté par une énonciation cynique. Des amalgames, des confusions faciles, des mythologies xénophobes servent à propager la peur de l'étranger, de l'émigré, du fils d'immigré, de l'exilé... Et exilé, qui ne l'est pas ? La haine s'insinue et fait feu de tout bois. Il se trouve des serviteurs mangés par le feu. L'ogresse peut bien s'habiller en maîtresse de maison et poliment détourner les yeux, votre corps finit pris dans la marmite.

Ne pas s'en remettre au désir de l'Autre

Pour autant, la montée du Front National n'est pas inéluctable. Cette occasion de réveil nous convoque à quitter l'engourdissement dans lequel nous sommes. La politique, c'est la décision de chacun de ne pas s'en remettre au désir de l'Autre pour décider de sa vie. Ce qu'en psychanalyse, on appellerait le narcissisme de la cause perdue : abdiquer devant le désir de l'Autre en cédant sur son désir propre au nom de principes « intangibles » dont on se drape. Aujourd'hui, force est de constater que les maîtres-mots du discours du front national donnent le ton aux autres discours, appelés à y répondre. Il a réussi à faire en sorte que même au titre d'y objecter, on y participe, comme nous enseigne Lacan.

Pour autant, sa victoire aux élections n'est pas acquise. Le destin n'est pas écrit d'avance, inscrit dans le ciel étoilé. Il nous appartient de ne pas rester en suspens devant la catastrophe « pas si lente » à venir.

Contre la dévaluation du politique

Il y a ce qui se déchiffre, il y a ce qui se calcule, il y a ce qui survient. Tout peut arriver.

La politique, c'est la décision. La vérité démocratique est une vérité plurielle. Ce qui la cimenter est le débat et donc la dispute. Il faut savoir gré aux personnalités politiques pour le témoignage qu'ils peuvent nous donner parfois d'être à l'aise avec le désaccord.

Notre époque est celle de la dévaluation du crédit que nous accordons au politique et celle de la flambée du discours capitaliste qui nous laisse tout seul, consommateur consommé.

Quelle est l'actualité de ce faux-nous, ce « chez nous » qui se fabrique, avec la lente perversion des principes de la république ?

Ce qui se passe en France est sans nul doute à corréliser à l'histoire occidentale, à l'heure de l'effacement des frontières entre le vrai et le faux. Est-on à l'heure du *post checking* ? L'inexactitude des faits avancés par Trump, pourtant bien dénoncée par les journalistes, ne l'a pas empêché d'accéder au pouvoir. Il n'a même pas eu besoin d'agir en douce pour mentir aux



foules, parce qu'aujourd'hui ce ne sont plus les faits qui guident les décisions, mais seulement les passions, notamment celle de l'ignorance. L'intuition de ses entrailles est donnée pour opinion. Ainsi le risque de voir MLP gagner les élections est rendu possible par la prise sur les corps du discours qui agite la peur et la haine, par son énonciation toute de dissimulation et de falsification éhontée. A commencer par le nom du parti du FN, qui est un vol du nom d'un mouvement de la résistance contre les nazis.

Il s'agit de rendre visible la fracture qu'il y a entre le discours des lepénistes et les autres, de la faire entendre. Car l'enjeu du politique est de savoir rendre opérant le malentendu vivant qui nous anime, pour inventer un collectif qui puisse accueillir et non pas rejeter le plus singulier de chacun. Tous, nous sommes convoqués pour cette élection à faire barrage à MLP, pour l'avenir de notre civilisation. La politique, c'est la décision. C'est un acte qui s'engage et engage, réhabilitant l'efficacité de la volonté de chacun dans l'histoire. Dès aujourd'hui, de proche en proche par une politique de la tache d'huile que nous saurons mener chacun...

Intervention prononcée au Forum SCALP à Bordeaux le 8 avril 2017.

SCALP : Série de Conversations Anti-Le Pen organisées par le Forum des psys, l'ECF et les ACF

Plus d'infos sur scalpsite.wordpress.com

1 : Patrick Boucheron & Corey Robin, *L'exercice de la peur : usages politiques d'une émotion*, PUL, 2015.

2 : « Tout pouvoir est pouvoir de mise en récit » : Patrick Boucheron, *Ce que peut l'histoire, Leçon inaugurale au collège de France*, Fayard, 2016.

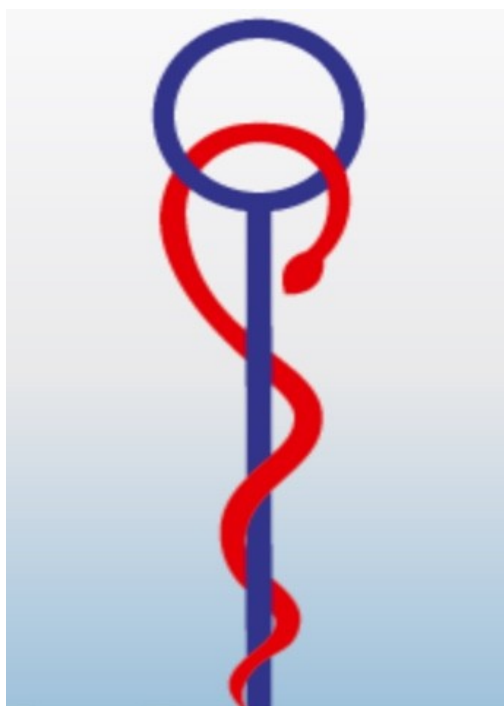


Résistance au quotidien ?

par le Pr Michel Canis

Avant ce Forum, je me suis rendu sur le site du Front National. A propos de la médecine, ces gens-là sont *pour* tout ce qui est *contre* ! De la lutte contre les vaccins polyvalents à celle contre le tiers payant, aucun combat n'échappe à un soutien, avec surenchère, de la part d'un des leaders du Front National. Ici on conforte tous les mécontents – y compris les revendications des internes sur leur durée de travail, celles des infirmières sur leur salaire.

En tant que gynécologue, je me suis inquiété à propos de l'interruption volontaire de grossesse. Aucun des élus du FN n'a remis en cause le droit à l'avortement, mais pour certains, le remboursement pourrait ne plus être systématique. Plus inquiétantes sont les convictions de nombreux électeurs du FN, farouchement opposés à l'IVG. L'élection de M. Trump a libéré les mots et les actes de certains de ses compatriotes, on peut craindre ce qu'il adviendrait de l'attitude de certains opposants le lendemain de l'élection de Mme Le Pen. Devrons-nous protéger les services où ces gestes sont réalisés ? Quelle serait l'attitude d'un gouvernement FN contre les manifestants qui viendraient perturber les centres d'orthogénie ?



La question des soins et la résistance

La question des soins pour les étrangers en situation provisoire ou irrégulière se posera alors. Tout patient doit être soigné. Notre conviction ne changera pas, le serment d'Hippocrate s'impose à tous les médecins. Mais cela pourrait ne pas suffire... Faudra-t-il aller devant la porte de l'hôpital pour faire entrer malgré tout ceux qui ne sont pas en règle ? Faudra-t-il consulter dans d'autres lieux et amener nous-mêmes ces patients à l'hôpital ?

Cette situation pose une question à chacun d'entre nous. Quelle que soit notre éducation et nos convictions, certaines des décisions d'un gouvernement FN nous paraîtront inacceptables. Je ne laisserai pas une patiente sans soin. Mais la question de ma « résistance » sera plus complexe. Jusqu'où irai-je, jusqu'où irons-nous pour résister au quotidien ? J'ai

déjà travaillé dans un hôpital où l'accès aux soins était limité à la porte d'entrée. Le paiement d'une « dime » aux concierges, aux sages-femmes ou aux infirmiers était indispensable pour entrer. Je n'ai jamais eu le courage d'aller devant la porte faire le tri et aider les patientes à entrer gratuitement. Il faudra sans doute plus d'esprit de résistance pour ne pas laisser sans soin à la porte de l'hôpital ces immigrés trop nombreux qui, selon le FN, « surchargent » la France. Mais cette résistance quotidienne individuelle est difficile. La résistance sera l'affaire de tous si les mauvais penchants du FN se traduisent dans les faits. Mais on sait qu'elle ne fut l'affaire que de quelques-uns quand un maréchal dirigeait la France occupée... Beaucoup de nos compatriotes n'imaginent pas qu'il faudra résister au quotidien, ils n'ont connu que la démocratie. On oublie les leçons de l'histoire...

Tentons de comprendre ce qui se passe et de répondre à ma fille quand elle me demande : « Papa, pourquoi as-tu accepté de participer à une réunion contre le FN, puisque tu dis toujours que le diaboliser lui ou ses idées n'a pas d'effet sur le vote pour ce parti ? » Oui, je crois que nos peurs font sourire ceux qui portent les idées extrêmes et leur donnent le sentiment d'être forts. Oui, je pense que d'autres, nombreux, ne croient pas possible le retour d'une normalisation du racisme ou des camps d'extermination, horreurs tellement indicibles que l'on imagine pas qu'elle puisse concerner la France du XXI^e siècle. Enfin beaucoup, broyés par la dictature de l'argent, pensent qu'ils n'ont rien à perdre, économiquement rien à perdre...

Diaboliser peut même être contre-productif, parce qu'il est difficile de répondre aux discours extrêmes sans violence et sans laisser poindre le mépris devant ce qui pourrait ressembler à de l'ignorance...

Seul le concret peut toucher, c'est pourquoi j'ai évoqué des exemples simples qui feront appel au courage individuel au quotidien, j'allais dire au courage ordinaire, comme si le courage du résistant pouvait être ordinaire ! Et oui, je suis sûr qu'individuellement, la plupart des électeurs FN aideraient un malade en situation irrégulière à accéder aux soins !



Dictature brune et dictature dorée

Alors comprendre ! Comprendre cette montée des fascismes qui répond à la dictature de l'argent. Bien des médecins font dans leur pratique l'expérience concrète de cette dictature. Si les conditions de travail des soignants deviennent difficiles, voire impossibles, si les chirurgiens assurent des journées opératoires de 12 heures pour répondre aux exigences des investisseurs, si on ferme des blocs opératoires peu rentables, si les listes d'attente des patients s'allongent, c'est parce qu'il faut faire des économies pour rembourser des dettes d'état, résultat de dettes fiscales jamais honorées...

Cette dictature supprime les caissières, les employés de banque, les secrétaires et demain les journalistes et les médecins. Le travail humain coûte trop cher ! Il faut faire des économies pour alimenter la soif cupide des plus riches ou de leurs représentants. Les décideurs s'éloignent des lieux d'application. Dans les hôpitaux, on crée des « pôles » en regroupant les services. Les chefs de service perdent leur rôle. Il devient facile pour un chef de pôle d'accepter, pour des raisons budgétaires, la suppression du poste d'une infirmière qu'il n'a jamais vue et dont il ne comprend pas l'importance. Cette dictature aveugle, cupide, brise les gens dans leur quotidien et leur donne un sentiment d'injustice. Dans ce monde tellement injuste, les abus des hommes politiques sont des crimes, non par l'argent qu'ils représentent, mais par le mépris qu'ils expriment vis-à-vis de ceux qui les élisent.

Résistons-nous à la dictature de l'argent ? Aucun de mes collègues professeurs ou chefs de service n'a répondu à mon appel à la résistance quand les salles de bloc opératoires toutes neuves ont fermé. Alors un article de journal et puis rien ! Seul, on ne peut rien ! Je n'ai rien fait...

Combien d'entre vous, comme moi, parce que cela va plus vite, parce que c'est plus facile, consultent leur compte bancaire sur leur téléphone, vont au supermarché ou commandent sur internet ? Cette dictature réduit les coûts en utilisant notre penchant naturel à la facilité et à la satisfaction immédiate des désirs. Combien parmi nous résistent à ces penchants naturels pour lutter contre la dictature de l'argent, la dictature dorée ?



Si Mme Le Pen était élue, espérons que nous serions plus nombreux à sortir de notre confort pour lutter contre la dictature brune. Elle sera beaucoup moins douce, beaucoup plus violente.

Si Mme Le Pen n'est pas élue, il faudra pour écarter durablement le risque de la dictature brune, entrer en résistance contre la dictature dorée que nous acceptons en baissant la tête depuis plus de 40 ans. Pour cet autre dictateur, le discrédit sur le pouvoir politique est une bonne chose ! Il n'est besoin que de voir comment les groupes financiers ont soutenu l'élection de M. Trump en manipulant ceux qu'ils écrasent pour les faire voter pour quelqu'un qui discrédite la politique et la démocratie. Pour ce dictateur doré, l'immigré est le parfait bouc émissaire pour faire accepter les économies et expliquer le chômage, comme la guerre aux frontières était l'alibi de la dictature dans le monde de 1984.

Voilà ma fille, je ne veux pas diaboliser ceux qui pensent voter pour Mme Le Pen, juste leur dire qu'en la choisissant ils vont vers une dictature brune qui ne fera que renforcer la dictature dorée qui détruit déjà leur dignité d'homme, à tel point qu'ils peuvent penser qu'ils n'ont plus rien à perdre.

Intervention prononcée au Forum SCALP à Clermont-Ferrand le 8 avril 2017.

SCALP : Série de Conversations Anti-Le Pen organisées par le Forum des psys, l'ECF et les ACF.

Plus d'infos sur scalpsite.wordpress.com

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

directeur de la rédaction pierre-gilles guéguen pagueguen@orange.fr

directrice de la publication eve miller-rose eve.navarin@gmail.com

conseiller jacques-alain miller

▪ comité de lecture

anne-charlotte gauthier, pierre-gilles guéguen, catherine lazarus-matet, jacques-alain miller, eve miller-rose, eric zuliani

▪ équipe

édition cécile favreau, luc garcia

diffusion [éric zuliani](#)

designers [viktor&william francoizel](#) vwfcbzl@gmail.com

technique [mark francoizel & olivier ripoll](#)

médiateur [patachón valdès](#) patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

Vous pouvez vous inscrire à la liste de diffusion de *Lacan Quotidien* sur le site lacanquotidien.fr

et suivre sur Twitter [@lacanquotidien](https://twitter.com/lacanquotidien)

▪ ecf-messenger@yahoogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : éric zuliani

▪ pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse ▫ responsable : marie-claude sureau

▪ amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : marta davidovich

▪ secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis ▫ responsables : Florencia Shanahan et Anne Béraud

▪ EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR [CLIQUEZ ICI.](#)

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (pierre-gilles guéguen pagueguen@orange.fr) ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫

Paragraphe : Justifié ▫ Notes : à la fin du texte, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris.